



*Le dernier film
du réalisateur jurassien
Pierre-Alain Meier*

*Dans vos salles
dès le 3 janvier prochain*

ADIEU À L'AFRIQUE

UN FILM DE PIERRE-ALAIN MEIER

Réalisation PIERRE-ALAIN MEIER avec la collaboration de OUMAR NDIAYE Ecriture et enquête JAMAL BELMAHI, PIERRE-ALAIN MEIER Image SÉVERINE BARDE Son ERIC GHERSINU Montage MYRIAM RACHMUTH Musique ISMAËL LO, WASIS DIOP Montage-son ELEONORA POLATO Mixage DENIS SÉCHAUD Etalonnage CHRISTOPH WALTHER Titres ILARIA ALBISETTI Sous-titres NINA KÄELIN, ARON NICK Une Production PRINCE FILM (SUISSE), ALLIANCE MÉDIAS INTERNATIONAL (SÉNÉGAL) Avec la participation de CINÉFORUM et le soutien de LA LOTERIE ROMANDE, RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE - UNITÉ DES FILMS DOCUMENTAIRES, IRÈNE CHALLAND, FONDS SUCCÈS CINÉMA ET SUCCÈS PASSAGE ANTENNE Distribution OUTSIDE THE BOX, THIERRY SPICHER





d'Alice B., une Italienne blanche de 30 ans dont l'on a retrouvé le corps en 2009 sur une plage au nord du Sénégal, au milieu des cadavres d'une douzaine de migrants noirs. J'ai questionné plusieurs personnes qui l'avaient connue pour essayer de comprendre pourquoi une femme blanche, à l'instar des milliers de migrants noirs qui traversent la Méditerranée aujourd'hui, avait embarqué sur une pirogue à destination de l'Europe. Qui était cette femme dont j'ai découvert par certains aspects qu'elle me ressemblait, que cherchait-elle, quel était son projet, son dessein ?

J'ambitionne bien naturellement à ce que vous veniez nombreux partager mon film, très personnel, parfois peut-être un peu hétéroclite. Je tiens à vous dire que je serai présent chaque fois que je le pourrai à l'issue des projections, et parfois

je l'espère avec l'un ou l'autre de mes enfants. J'aimerais, avec ceux qui le souhaiteront, avoir l'occasion d'échanger idées et appréciations à propos de l'Afrique, des migrants, du racisme à l'égard des noirs, de l'adoption, de la nécessité de réaliser un tel film...

A très bientôt j'espère, amicalement

Pierre-Alain Meier

« Pourquoi en Afrique le bon Dieu est-il blanc ? C'est un mystère qu'on n'explique jamais. »

Charles Trenet, Le Noël des enfants noirs.

RÉSUMÉ DU FILM

En 2009, le corps d'Alice B. est retrouvé sur une plage africaine. Aux côtés du cadavre de l'Européenne blanche de 30 ans gisent ceux d'une douzaine de migrants noirs. Huit ans après ce drame, Pierre-Alain Meier se rend au Sénégal dans l'espoir de comprendre l'histoire de ce naufrage.

À l'âge d'Alice, il arpente les rues de Dakar en vue d'y produire le film « Hyènes ». Comme elle, il était un Blanc en Afrique. Comme elle peut-être, il aurait voulu

ne pas être si différent de ses amis et collaborateurs africains, ne pas être si visiblement d'ailleurs.

Sur les traces d'Alice, le réalisateur met aujourd'hui sa propre histoire en perspective, nous donnant accès avec pudeur et tendresse à ses paysages les plus intimes. Adieu à l'Afrique suit le chemin d'un dernier voyage et se propose d'investiguer les rapports complexes, riches et asymétriques qui n'ont cessé d'exister entre l'Europe et l'Afrique francophone.

UN FILM INTIME, PERSONNEL, FAMILIAL

« Pour moi, la vie en Afrique fut plus périlleuse et plus exaltante que la vie en Europe. »

Mon dernier film, « Adieu à l'Afrique », sortira à partir du 3 janvier prochain dans les salles du Jura et du Jura bernois, avant, un peu plus tard, de sortir dans le reste de la Suisse.

J'aime depuis toujours le continent noir, qui me fascine. Ma première fois en Afrique, c'était en février 1988, à l'occasion de la préparation et du tournage du film « Yaaba » d'Idrissa Ouedraogo au Burkina Faso. Puis j'ai enchaîné quelques mois plus tard avec le tournage de « Hyènes » de Djibril Diop Mambéty, au Sénégal.

« HYÈNES » FUT UN FILM DÉVASTATEUR POUR MOI

« Hyènes » fut un film dévastateur pour moi, qui a déterminé une grande partie ma vie de cinéaste et d'être humain. Film improbable, mais béni des dieux, adapté de « La visite de la vieille dame » de Friedrich Dürrenmatt, « Hyènes », fut finalement présenté à Cannes en 1992. Une version restaurée du film sortira dans les salles jurassiennes et suisses dans la foulée d'« Adieu à l'Afrique ».

Après « Hyènes », je n'ai eu de cesse de revenir et de revenir en Afrique, pour y produire d'autres films, ou parfois tout simplement pour revoir des amis, des collaborateurs, que j'avais connus alors, partager un moment de leurs vies souvent indigentes.

Quelques années plus tard, en 2005, avec Monika, ma compagne, nous avons adopté deux garçons en Afrique, Dawit et Noah, puis une fille, Chaya,

en Inde. Ils ont aujourd'hui 13, 14 et 18 ans. Je parle d'eux dans le film, je les ai filmés dans leur orphelinat à Addis Abeba, et lors d'un voyage en famille au Sénégal en 2009. Je me questionne dans « Adieu à l'Afrique » à propos de pourquoi j'ai choisi d'adopter des enfants noirs, alors que je sais depuis longtemps qu'il n'est pas aisé d'exister en tant que noir dans notre pays. J'ai néanmoins l'impression que petit à petit les choses s'améliorent, ou bien serait-ce parce que mon cuir s'est un peu attendri au fil des années ?

TOUTE L'AFRIQUE NE DÉSIRE PAS VENIR EN EUROPE

Lorsque je tournais « Hyènes », et au cours des années qui ont suivi, des dizaines de milliers de migrants sénégalais sollicités par l'Espagne sont partis sur des pirogues, via les Iles Canaries. J'en ai retrouvé quelques-uns, ainsi que des passeurs, qui sont rentrés au pays depuis lors. Je me suis rendu compte, au contraire de ce que l'on entend parfois, qu'évidemment toute l'Afrique ne désire pas venir en Europe, bien au contraire. Seuls quelques-uns, un petit pour mille peut-être de la population, essentiellement des jeunes hommes qui escomptent que l'herbe sera plus verte ailleurs, partent encore. Les épreuves à travers le désert, les prisons en Libye, et finalement la traversée de la Méditerranée, sont terribles et formatrices, et requièrent toute notre compréhension et notre humanité. Mais une fois encore, je m'inscris en faux contre cette idée que toute l'Afrique aspire à venir en Europe.

CETTE FEMME ME RESSEMBLAIT

L'histoire, la colonne vertébrale de mon film, s'articule autour d'une enquête attentive à propos



PIERRE-ALAIN MEIER

Je suis né à Delémont. Après l'Université, j'ai étudié le cinéma à Bruxelles. De retour en Suisse, j'ai réalisé quelques documentaires et courts-métrages, et comme beaucoup de jeunes auteurs, je ne comprenais pas pourquoi certains projets qui me semblaient de qualité, à commencer par les miens, ne se réalisaient pas, et pourquoi d'autres auxquels je ne trouvais pas particulièrement d'intérêt trouvaient néanmoins à se financer et à exister.

Pour essayer de comprendre, j'ai alors choisi de quitter le Jura, de devenir producteur, de sortir de mon autisme, de me confronter au monde, d'aller voir plus loin, ailleurs, ce qui se passait. Pendant 30 ans, je suis passé d'un continent à l'autre, d'un genre de film à un autre, j'ai aussi vite compris que pour moi, au fond, produire et réaliser étaient les deux faces d'un même métier.

Lorsqu'avec ma compagne, en 2005, nous avons pris la décision d'adopter nos trois enfants en Ethiopie et en Inde, j'ai souhaité revenir vivre dans le Jura. J'ai eu envie de retrouver une énergie et un monde moins communautariste, plus libre, qu'à Zürich, où j'habitais alors. En retrouvant mes racines, j'ai imaginé les grandes lignes d'une histoire qui devait se passer entre le Sénégal et la Mauritanie, c'est devenu « Adieu à l'Afrique ».



Quelques films marquants de mon parcours :

« Ikaria BP 1447 », mon 1^{er} film documentaire, réalisé en Grèce en 1987. Grand-Prix du Festival de Strasbourg.

« Yaaba », de Idrissa Ouedraogo, mon 1^{er} film produit en Afrique, au Burkina Faso en 1988, présenté en ouverture de la Quinzaine des Réalisateurs, Cannes 1989.

« Hyènes », de Djibril Diop Mambéty, tourné en 1990 et 1991 au Sénégal. Compétition à Cannes en 1992.

« Les gens de la rizière » de Rithy Panh et « La danse du singe et du poisson », tournés au Cambodge en 1993. Compétition à Cannes en 1994.

« Mémoire d'un saccage » et « La dignité des pauvres », de Fernando Solanas, tournés en Argentine. Ours d'Or à Berlin en 2004.

« More than Honey », de Markus Imhoof, tourné en Europe, aux USA, en Chine et en Australie. Le plus grand succès de l'histoire du documentaire suisse. Nominé aux Oscars en 2013.

Projections suivies de discussions en présence du réalisateur dans le Jura et Jura bernois :

Mercredi 3 janvier à 20.30	Cinéma La Grange à Delémont
Jeudi 4 janvier à 20.30	Cinéma La Grange
Vendredi 5 janvier à 20.30	Cinéma La Grange
Dimanche 7 janvier à 20.00	Cinéma La Grange
Lundi 8 janvier à 18.00	Cinéma La Grange
Mardi 9 janvier à 18.00	Cinéma La Grange
Lundi 15 janvier à 20.00	Cinématographe à Tramelan
Mardi 16 janvier à 20.30	Cinélucarne au Noirmont
Dimanche 21 janvier à 16 h	Cinoche à Moutier
Samedi 27 janvier à 17 h	Cinéma Lux aux Breuleux
Lundi 29 janvier à 20 h	Cinéma Royal à Tavannes
Lundi 5 février à 20 h	Cinéma Palace à Bévillard

Pour les Jurassiens de l'extérieur, projections en présence de Pierre-Alain Meier :

Samedi 6 janvier à 17.30	Cinéma CityClub Pully à Lausanne
Mercredi 10 janvier à 20 h	Cinéma Minimum à Neuchâtel
Samedi 13 janvier à 18.00	Cinéma Royal à Ste-Croix
Dimanche 14 janvier à 18 h	Cinéma d'Oron à Oron
Vendredi 19 janvier à 20h	Cinéma ABC à La Chaux-de-Fonds
Lundi 22 janvier à 19 h	Cinéma Odéon à Morges
Mardi 23 janvier à 18 h	Cinéma Bel-Air à Yverdon
Samedi 3 février à 17.30	Cinémas du Grütli à Genève